

Découverte et premières fouilles du prieuré de Saint-Jean-de-Genève

Autor(en): **Sauter, Marc-R. / Bonnet, Charles**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell'Arte in Svizzera**

Band (Jahr): **19 (1968)**

Heft 2

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-392967>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DÉCOUVERTE ET PREMIÈRES FOUILLES DU PRIEURÉ DE
SAINT-JEAN-DE-GENÈVE

par Marc-R. Sauter et Charles Bonnet

I. Introduction

En faisant, à l'aurore du XII^e siècle, donation de l'église et du monastère de Saint-Jean-de-Genève à l'abbaye des Bénédictins d'Ainay à Lyon, l'évêque Guy de Genève orientait l'histoire de ce sanctuaire (devenu dès avant 1124 un prieuré) hors des intérêts immédiats de Genève. Par ailleurs la parcelle sise entre la rive droite du Rhône et ses falaises à 500 m en aval des remparts de Saint-Gervais, dépendait politiquement des seigneurs de Gex, et n'entraînait donc pas dans le territoire des franchises de la cité épiscopale. Ces circonstances ont eu pour conséquence, pour l'historien, de le priver de ses sources habituelles; les pièces d'archives genevoises sont en effet très pauvres en documents relatifs à ce sanctuaire, qu'on qualifiait parfois de Saint-Jean-hors-les-murs. Comme les archives de l'abbaye d'Ainay sont elles-mêmes peu fournies, on ne peut tracer de l'histoire du prieuré que des jalons irrégulièrement répartis entre le début du XII^e et le milieu du XVI^e siècle, plus exactement la date fatidique d'octobre 1535 qui vit les Genevois, énervés par la mortelle menace de leurs seigneurs voisins, se précipiter pour démolir les bâtiments du vaste ensemble de constructions – église, cloître et annexes – du prieuré. La destruction alla si vite (les Genevois manquaient de pierres pour réparer et agrandir leurs remparts dégagés par l'héroïque démolition des faubourgs) que la pente se reforma bientôt sur les ruines en partie déchaussées, les masquant pour plus de quatre siècles.

On savait que le prieuré de Saint-Jean-de-Genève avait joué un rôle important dans la région, chargé qu'il était par Ainay d'administrer un certain nombre de paroisses (jusqu'en Val d'Aoste), et appelé à plus d'une reprise à arbitrer des conflits politiques; tel celui qui, opposant l'évêque Humbert de Genève et Aimon I^{er}, comte de Genève, se solda – entre 1125 et 1128 – par la cession au premier de la seigneurie temporelle de Genève. Bien pourvue en terres à vignes et à blé, recevant des legs et donations, formée en partie de bénédictins issus de familles nobles, la communauté de Saint-Jean était prospère, et sa réputation – fondée aussi sur les miracles qui y étaient rapportés – attirait de nombreux pèlerins.

Aussi lorsque fut connu le projet de remplacement du pont de Sous-Terre, avec ce que cela devait entraîner de construction de routes sur la parcelle jusqu'alors occupée par une verdoyante et paisible propriété (où planait le souvenir d'hôtes illustres, Madame de Récamier, Alphonse de Chateaubriand, Carl Vogt), il fallut s'inquiéter de saisir cette occasion de savoir où se trouvait exactement cet ensemble architectural et d'en retrouver des vestiges pouvant éclairer l'histoire de son développement.

Sans entrer dans le détail de nos démarches disons que, en été 1966, à la suite d'un très regrettable malentendu, le trax de l'entreprise chargée de creuser une profonde et large tranchée pour l'établissement d'une canalisation traversa brutalement l'église ensevelie, détruisant la partie la plus «critique», où se relie la nef et le chœur. Mis ainsi

en présence de restes assez imposants, il nous fut possible d'organiser, de février à juillet 1967, une première campagne de fouilles qui, sous la responsabilité du premier signataire de ces lignes en sa qualité d'archéologue cantonal, furent confiés à la direction du second, et dont le rapport préliminaire, paru dans Genava, est ici résumé¹).

II. Description

1. *L'église*. Il convient de mettre ce mot au pluriel. C'est en effet l'un des principaux intérêts de nos fouilles d'avoir mis en évidence une séquence de constructions sur la chronologie de laquelle nous ne sommes pas encore au clair; il faudra pour cela pouvoir élargir de plusieurs côtés les recherches, y compris sous le chemin de Sous-Terre sous lequel ou de l'autre côté duquel doit se trouver l'emplacement du porche de la dernière église. De celle-ci, nous connaissons: le fond de l'abside avec un reste de pavement en morceaux de briques taillées fixé dans un lit de ciment en un décor complexe; le mur extérieur septentrional (contre la pente) sur une hauteur de 1,5 à 2 m avec un pilastre à dossier en molasse répondant à la base d'un pilier cruciforme dont des restes effondrés étaient encore conservés là où ils étaient tombés. Une base moulurée, cinq mètres plus à l'ouest, devait peut-être supporter une autre colonne. Plus loin encore, à la limite de la fouille sous la rue, un empilement de fragments de tambours évoque une autre colonne effondrée. Le mur nord portait un enduit peint dont ne subsistaient en place que de très rares fragments; joints à de nombreux débris ils permettent d'identifier la présence de fresques de plusieurs époques, dont la mieux attestée est le XV^e siècle.

Les fondations de la base du pilier cruciforme sud sont seules présentes; il a ainsi été facile de retrouver l'emplacement du mur latéral sud, qui avait été presque complètement déchaussé. On peut alors mesurer la largeur de l'église, qui est de 16 m, chaque bas-côté ayant environ 4,5 m.

La moitié nord de l'église qui avait dû être mieux protégée par l'accumulation même des débris démolis dans le sens de la pente, a livré sur près de 9 m la base d'un chancel en molasse qui, tournant à angle droit, rejoint un seuil très usé en calcaire blanc. De nombreux fragments de la barrière, moulurés, parés ou sculptés, montraient l'efficacité des démolisseurs de 1535.

Le sol de la nef, très endommagé par la chute des blocs de la voûte et des piliers, était en dalles de molasse et en briques. Le bas-côté nord conservait une portion d'un carrelage en briques jaunes carrées dont l'une portait le monogramme IHS en cursives gothiques gravées à cru.

Dans l'état actuel des recherches il semble possible de dater la construction de cette église de la fin du XI^e ou du début du XII^e siècle.

Au dessous du sol de cette église, qui fut donc en service pendant près de quatre cent cinquante ans, des sondages ont permis de mettre au jour les vestiges d'une construction plus ancienne, représentant une abside et deux absidioles ainsi qu'un mur de chaînage longitudinal, ainsi que plusieurs tombes en dalles de molasse et en tuiles de tradition romaine. La datation de cette église inférieure est délicate; des pièces de monnaie du début du XI^e siècle pourraient fournir un assez bon indice, mais nous préférons réserver encore notre attribution.



Saint-Jean-de-Genève. Une partie du chapiteau de la nef

2. *Le cloître.* Adossé au mur du bas-côté sud de l'église, le cloître au sol plus bas d'environ 1,2 m était relié à celle-ci par un escalier débouchant à l'angle du promenoir, aux dalles de molasse; entre celles-ci se trouve une dalle funéraire portant une inscription en caractères gothiques du début du XVI^e siècle, partiellement usée et dont on peut encore lire: *Icy est la sepulture de Iohan de Saint Iohan de Geneve.*

Un pan de mur-bahut intérieur sépare l'angle du promenoir du préau, au centre duquel on a retrouvé un puits effondré. Ce préau était – murs compris – large de 14,5 m sur 15,5 m environ.

3. *Mur de clôture.* A 18 m à l'est de cet ensemble, c'est-à-dire du côté de Genève, un mur large d'environ un mètre devait séparer les bâtiments des jardins.

4. *Autres constructions.* Plusieurs segments de murs ont été repérés à l'occasion de sondages. C'est le cas à l'extérieur du mur nord, ainsi qu'à l'ouest du cloître, sur la rue.

Enfin mentionnons, derrière l'abside de l'église, qui a été attaquée pour loger un de ses angles, une cave construite entre la destruction du prieuré en 1535 et le XVII^e ou le XVIII^e siècle.

5. *Les sépultures.* Il a été trouvé un grand nombre de sépultures s'étageant tout au long de l'histoire du monastère et plus tard encore: tombes à dalles antérieures à l'église du XII^e siècle, grossier sarcophage en moellons, squelettes en pleine terre (l'un avait, à côté de sa tête, une coquille Saint-Jacques perforée et usée par l'emploi comme insigne de

pélerin) dont une série étaient inhumés sous le promenoir du cloître; squelette en cercueil de bois; caveau en dalles de molasses sous dalle à inscription, des XV^e et XVI^e siècles.

6. *Les sculptures*²⁾. Nous avons déjà mentionné les fragments sculptés attribuables au chancel. A côté d'autres fragments, il faut surtout souligner l'intérêt de deux chapiteaux. L'un, en calcaire, a été «découvert» par le trax. Il devait se trouver engagé, et présente un double rang de feuilles simples terminées en crochet. Oeuvre peu habile, donc un peu archaïsante, cette sculpture pourrait pourtant être attribuée au XII^e siècle (figure).

Le second chapiteau, très incomplet, couronnait une colonne en molasse dont les morceaux ont été recueillis à côté. Il en subsiste une alternance de torses de personnages et de feuilles d'acanthé. Quelques fragments de tête et de feuilles ne se laissent malheureusement pas raccorder à ce chapiteau, qui date certainement du XII^e siècle.

7. *Objets*. Parmi les nombreux objets recueillis, nous ne ferons que mentionner une quinzaine de monnaies allant du denier carolingien à la pièce du XVIII^e siècle (majorité aux X^e à XII^e siècles); une dague à manche au pommeau à section hexagonale incrustée de niello en quadrillé (pièce rarissime de la fin du XIII^e ou du début du XIV^e siècle); une applique en bronze recouvert d'une mince feuille d'or, représentant un bouquet noué de rameaux de chênes à gland; un peu de céramique, etc.

III. Conclusion

On voit que les travaux effectués à Sous-Terre ne sont pas satisfaisants seulement pour l'histoire et l'archéologie genevoises; certes cet aspect de nos résultats n'est pas sans importance, puisqu'il permet de combler une lacune, et fait espérer que, une fois les fouilles terminées (dans deux ou trois ans), il sera possible de demander aux observations archéologiques de compléter ce que la documentation historique a laissé dans l'ombre.

Mais la découverte des églises médiévales qui se sont succédé sous le vocable de Saint-Jean, la révélation d'un cloître tardif, les sépultures multiples et les objets recueillis donnent au site archéologique du prieuré une signification plus vaste, en offrant aux spécialistes de l'architecture et en général de l'art du moyen âge une série de renseignements de valeur. La situation particulière de Saint-Jean, aux portes de Genève, mais dépendant d'Ainay, fait penser que l'étude qui a commencé devra chercher ses comparaisons et ses interprétations architecturales et stylistiques en plusieurs points de l'horizon religieux et artistique de la chrétienté occidentale.

¹⁾ Sauter, Marc-R. et Bonnet, Charles. *Le prieuré de Saint-Jean-de-Genève, rapport sur la première campagne de fouilles effectuées à Sous-Terre (février-juillet 1967)* (avec des annexes par Nicolas Dürr pour la numismatique et par Eugène Heer pour la description d'une dague médiévale). Genava n.s., t. XV, 1967, pp. 43-83. Nous renonçons à donner ici toute autre indication bibliographique.

²⁾ La description des sculptures dont nous donnons ici un bref résumé a été rédigée par Madame Erica Pauli.

Abbildungsnachweis: Archiv für Schweizerische Kunstgeschichte, Basel: S. 45, 47, 55, 73, 76, 78, 80. Schweizerische Verkehrszentrale, Zürich: S. 52, 59. Dr. B. Anderes, Rapperswil: S. 53, 57. Kunstdenkmäler Graubünden, Chur: S. 89.



Giornico. S. Pellegrino